

Puiser

dans l'archipel d'oubli

quelques gestes en friche

pour que vivent

les confluences

ou simplement

pour des tessons de pluie

entre les main

on ramène des fontaines

on les lit

du bout des yeux

sous la pesée du soleil

se diffractent les eaux vives

on mesure ses regrets

à l'aune de quelques songes

incrédules

on hérite des lointains

par le fragment

**

Plus loin

que l'horizon des pierres

les porteurs de neiges

et d'oiseaux

reflet

de leurs voix blêmes

raucité

des mots empreintes

cailloux en bouche

pour une harangue

au ciel désœuvré

leur dos ployé

sous le poids du fugace

passants exsangues

arpentant

les lieux dégrafés

les désencombrés de toute réponse

regretteront

sous une autre plume

ou un autre flocon

la légèreté

des pierres errantes

**

Chaque soir

allumer la vigie

où mouilleront

nos étoiles secrètes

souvenance des rampes

où s'accrochaient

nos rires en éclipse

et le noir

des paroles perdues

le temps

bricole quelques leurres

pour nos mémoires

l'oubli serait

parfum

entre ciel et regard

s'agrège lentement

l'effilochée des songes

ravinés à force

de soleils interdits

chaque soir j'écoute

l'immobile de la nuit

désagréger

les indigences

★★

Elle se love

dans l'instant qui l'affame

dans la mémoire

des mousses et des orties

main tendue vers

l'infinie liberté

du possible improbable

plus tard s'accroche

à un verbe nomade

pour graver

sur l'aubier des mots

quelques gouttes d'obscur

siècle après siècle

laisse en testament

le portulan indéchiffrable

des évidences

Sur les registres d'absence

parvient-on

à peindre l'air

quand on est soi-même

absence

blanche

paraphe

au centre du secret

comme l'empreinte d'un silex

à la frontière des eaux mortes

noire

flambée d'un écho

virevoltant

jusqu'à la cime extrême

celle du temps d'avant

où l'étaie du souffle

tenait lieu d'existence

seul le vide

pour donner chair

à l'invisible

★★

Il y avait la mer

et le nom de la vague

écrit en lettres vertes

sur un lambeau d'écume

la plage

gainée de pénombre

énigme

de l'entre-deux

écho humide

des abysses

les mots font sonner

les déferlantes

rien ne gouverne

l'horizon

sinon

en ultime proue

une aile

qui retiendrait les vents

il y avait la mer

Extraits de *Sève noire pour voix blanches*

de Jean-Louis Bernard

© Editions Alcyone